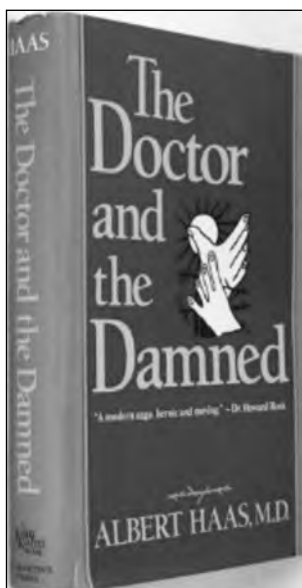


# Une appendicectomie doublement délicate mais doublement salvatrice \*

par Claude GAUDIOT \*\*



*Médecin en enfer, 1984*  
(ISBN 2-85616-390-4)

Albert Haas (1) raconte dans son livre *The Doctor and the Damned* (1) comment un chirurgien, le docteur Ottinger, passionné de son métier, oublie sa position d'interné politique au camp de Dachau et utilise ses connaissances médicales et de sa dextérité technique pour soigner un de leurs bourreaux et en même temps sauver sa vie et celle de trois de ses camarades au camp de concentration. Naturellement dramatiques, les circonstances soulignent le paradoxe amer où les individus durent faire preuve de toutes leurs aptitudes humaines pour survivre. Il rapporte : "...Le matin suivant, le responsable du block, durant la répartition des corvées, demanda s'il y avait des médecins. Mes amis et moi-même avançâmes d'un pas. Il nous demanda si nous parlions allemand et je levai la main. Tous les trois nous fûmes conduits dans la chambre du Blockälsteter, Kugelkopf, comme nous le nommions ; il gisait sur son lit, suant abondamment et plié en deux par une sévère douleur abdominale. Le docteur Ottinger l'examina, diagnostiqua rapidement une appendicite et lui conseilla de se rendre à l'infirmerie. Le Blockälsteter exigea que nous le traitions dans sa chambre même si une intervention était nécessaire".

Naturellement les trois prisonniers craignaient que la mort éventuelle de leur bourreau leur fût attribuée et pour gagner du temps ils objectèrent qu'ils avaient besoin d'instruments spécialisés et d'une stérilisation. Le Blockälsteter répondit qu'il pouvait tout procurer avec une liste qu'ils lui présenteraient. Il gémissait et suppliait que l'on se hâtât. Le Dr Ottinger fit toute la liste du matériel pharmaceutique et des produits incluant de l'iode puis énuméra les instruments nécessaires. Curieusement le Dr Aarons suggéra de demander des cathéters semi-rigides et en réponse à leurs réactions intriguées dit que ce serait de meilleurs tubes pour respirer que les tubes en caoutchouc (2)... Haas traduisit et écrivit tout en allemand.

\* Séance de décembre 2013.

\*\* 5, rue des Sartelles, 55100 Verdun.

De retour à leurs couchettes le Dr Ottinger leur confia ce qu'il prévoyait de faire si Kugelkopf faisait réellement une appendicite. "Opérer, sans doute, dit-il, une appendicectomie réussie sur ce personnage m'aidera à quitter ce camp et vous aidera vous et Kalka à vous évader. Les cathéters seront des tuyaux pour respirer invisibles et efficaces. Vous pourrez utiliser la teinture d'iode pour teindre les raies blanches de vos habits". Puis un Stubendienst (3) appela le Dr Ottinger et disparut avec lui dans le baraquement.

Haas raconte ensuite les événements stupéfiants qui s'ensuivirent : "Au moment où nous sortions du camp, un des Stubendienst parlait avec les sentinelles SS ; il courut vers nous et appela le numéro du Dr Aaron et le mien. Le Dr Ottinger avait besoin de nous. Il allait évidemment opérer. Saisis par une sombre appréhension nous nous regardâmes et semblant lire nos pensées, nous murmurâmes au même moment "Il a complètement perdu le nord". Et si Kugelkopf mourait ? Mais nous ne pouvions refuser de nous joindre à Ottinger... Nous ne pouvions croire en la scène que nous avions devant nous ! Le Chef du block était étendu sur la table de sa chambre et le coiffeur du camp lui rasait le pubis. Ottinger, totalement imperturbable, ses gestes irradiant de toute son autorité, harcelait le Stubendienst et dans ses habitudes de salle d'opération, il terrorisait tout le monde. On aurait cru qu'il était de retour à l'hôpital Saint-Louis à Paris. "Dieu merci, vous voilà", furent ses premiers mots, "cet idiot ne comprend rien à mes indications". Il était trop agité pour réaliser qu'il parlait en français à des gens qui ne le comprenaient pas. "Haas, ordonnez-leur d'avoir continuellement de l'eau chaude. Nous devons éponger car je suis sûr qu'il a une appendicite aiguë". Je commençais à suspecter que la motivation profonde du Dr Ottinger à vouloir opérer aurait pu être le besoin ardent de faire une performance devant des spectateurs. Combien la salle d'opération devait lui manquer... À ce moment que lui importait qu'il pût nous mettre en danger mais il pouvait tout aussi bien nous aider à nous échapper et je ne pouvais lui refuser de l'assister dans ce but. Je lui demandai s'il pensait la présence du Dr Aarons nécessaire. Avant qu'il pût répondre, Aarons dit que nous devions rester ensemble jusqu'à la fin.

Sous mes yeux incrédules se trouvait chaque produit de la liste, gardée anxieusement par le Chef SS du Block. Tous trois nous commençâmes à préparer la peau mais... la porte s'ouvrit brutalement et un médecin SS de haut rang entra. Le sous-officier cria "Garde à vous" et nous arrê tâmes en plein milieu. Il s'adressa à Ottinger directement présumant qu'il était le chef de notre équipe ... Mon cœur sauta dans la poitrine. Quelqu'un nous avait dénoncés ! C'était la fin. Mais il se présenta lui-même. "Je suis le Capitaine Koenig, chef de la partie médicale de Dachau et de notre hôpital SS. J'ai accepté personnellement votre demande d'instruments et de produits. Je connais l'excellente réputation du Dr Ottinger. Je veux le voir opérer et peut-être j'apprendrai quelque chose de lui". Je traduisis. Le Dr Ottinger répondit avec emphase qu'il était sûr que le Dr Koenig apprendrait quelque chose et qu'il était bienvenu. Je traduisis de nouveau, omettant judicieusement la première partie.

Le Dr Ottinger ne semblait pas concerné par la nature extraordinaire de notre situation, endossant le rôle de chirurgien d'une salle d'opération à l'hôpital Saint-Louis. Nous finîmes la préparation de la peau. Le Dr Ottinger me demanda d'inviter le médecin SS à l'assister. Je le regardai ; il avait perdu tout contact avec la réalité, il n'était plus un prisonnier avec un numéro sur la poitrine mais une autorité dans une salle d'opération normale dans un hôpital normal. En dépit de mon anxiété je demandai si le "prisonnier numéro XX pouvait avoir la permission de s'adresser au capitaine". Il accepta de la tête

“Le médecin prisonnier aimerait savoir si le capitaine l’assisterait dans l’opération - Non je veux juste regarder”. Le Dr Ottinger dit “Bien, Haas, vous m’assisterez”.

Nous attachâmes des tabliers de boucher. Dr Aaron versa de l’iode dans un haricot tandis que Ottinger et moi enfilions des gants de caoutchouc. Tenant dans des pinces une gaze imprégnée d’iode Ottinger badigeonna la paroi abdominale du patient. Tandis qu’il plaçait les champs stériles il m’informa de son plan de faire une incision de Mac Burney modifiée, une technique exigée par les danseurs, les danseuses et tous ceux dont le travail nécessite une esthétique impeccable et qui laisse une petite cicatrice de 7cm (3inch) et réduit la faiblesse post-opératoire de la paroi abdominale. Je me souvins alors que Ottinger avait été chirurgien de beaucoup de danseuses de fameuses boîtes de nuit à Paris. Comme il finissait la mise en place des champs, il murmura : “Je vais lui montrer à ce “schleu” ce dont est capable un chirurgien sous la contrainte !”.

Il fit signe à Aaron d’injecter l’Évipan. Le chef de block commença à décompter depuis cent jusqu’à soixante-sept, moment où il s’endormit. L’éther devant être utilisée en continu, une gaze épaisse servait de masque. Le médecin SS à ma grande surprise assura le masque chirurgical du Dr Ottinger, le mien fut appliqué par Aarons avant qu’il se place à la tête du patient pour administrer l’éther. Le Dr Ottinger prit le bistouri et fit une incision de 2cm à 3cm seulement. Je fus si étonné que j’oubliai de faire l’hémostase. Il brailla après moi en colère, clamant qu’il en était toujours ainsi quand il n’avait qu’un interne pour l’assister. Je commençai à transpirer.

Le Dr Ottinger continuait comme si nous étions des étudiants, assistant à l’opération, et décrivait chaque étape comme dans une litanie. “J’incise l’oblique externe”. Il réclame les écarteurs “ Mets les écarteurs, Haas ! Tire ! Voici le fascia, le péritoine. Fais l’hémostase, Haas ! Vous ouvrez le péritoine et vous voyez le caecum. Tire sur l’écarteur, Haas, pour que je voie !”. Avec une pince en cœur il continue : “Je repousse le caecum et la graisse sur la gauche et voici le sale bâtard”... Il saisit l’appendice et montre la nécrose et le sac de pus au médecin SS... “Prêt à la perforation”. Un bruit sourd résonne quand le chef SS du block a un malaise et tombe sur le sol. Le Dr Ottinger ne coupe pas son élan et dit : “Que quelqu’un asperge cet idiot d’eau froide. Haas clampe l’appendice à sa base”. Il fait un nœud et coupe le long du clamp. Il remet en place la graisse et le caecum et ferme le péritoine. Il laisse un petit tube dans l’ouverture, ferme les muscles, le fascia et la peau. À partir de l’incision jusqu’à la fermeture totale se sont écoulées sept minutes. Le médecin SS était manifestement impressionné. Il assura le Dr Ottinger qu’il se souviendrait de lui et partit tout aussi brusquement qu’il était entré. Je demandai à Ottinger ce qui serait advenu si l’appendice dont la localisation variable est bien connue, n’avait pas été placé correctement et qu’une autre incision eut été nécessaire. Il haussa les épaules “Parfois, mon petit, il faut prendre des risques et prier pour que vous ayez raison. Mais j’ai fait tellement d’incisions presque invisibles chez les danseuses de cabaret que je dois avoir un chapelet dans ma manche !”

Haas raconte ensuite leurs premiers préparatifs d’évasion en cachant leurs vêtements civils et les cathéters sous leurs chemises laissant Ottinger continuer les soins auprès du chef de Block. “...Quand nous retournâmes au baraquement Ottinger nous donna cinq marks à chacun. Il venait d’être transféré au commandement HKB l’infirmierie des prisonniers, dès le début du matin. Il ne voulut pas attirer l’attention sur nous en passant trop de temps dans notre baraquement. En nous disant un bref au revoir ses yeux se remplirent de larmes chaudes d’affection. Il promit à Aaron de faire tout pour qu’il soit transféré aussi. Il nous dit “merde” et partit sans se retourner”.

Ainsi l'histoire évoquée par le Docteur Haas rapporte comment des médecins ont eu des dilemmes peu communs, souvent insolubles du point de vue éthique alors qu'un régime totalitaire leur imposait la lutte permanente pour la vie. Au moins cette appendicectomie aura sans doute permis à des hommes d'échapper à une mort affreuse et elle justifie l'attitude du chirurgien qui ne pouvait pas refuser des soins à un malade même répugnant d'autant que lui-même, a été emporté par la délectation de faire preuve de ses talents chirurgicaux. Cette scène au relief singulier, entre l'inconscience et l'héroïsme, mérite bien de prendre une place particulière dans l'histoire de la médecine.

#### NOTES

- (1) Albert Haas (orthographié aussi Hassz), né le 27 octobre 1911 à Zalslono (Hongrie) et mort le 12 août 1997 à New York, est un résistant, médecin et écrivain français d'origine hongroise. Actif dans la Résistance il est intégré au réseau Marco Polo en tant qu'agent P2. Après une formation d'espion, il est parachuté en France. Durant un an et demi, il effectue différentes missions d'espionnage. Fin 1942, il est arrêté par la Gestapo. Torturé, il ne parle pas. Il est condamné à mort pour espionnage fin 1943 et est finalement déporté au camp de Dachau, où il officie comme médecin prisonnier. Il réussit à s'évader mais est repris quelques jours plus tard. Il doit sa survie au fait que les SS ignorent qu'il est juif, ce qui lui vaut ainsi d'être traité comme un médecin prisonnier aryen. Après la guerre il exerça comme pneumologue en France où il fut nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur, puis travailla au Centre médical de l'Université de New York. Il fut un pionnier dans la création de centres de réhabilitation pour patients atteints de maladies chroniques pulmonaires.
- (2) Ils leur servent pour respirer à travers le tas de fumier sous lequel ils se cachèrent dans un premier temps.
- (3) Stubendiensts : jeunes nazis au service du chef de block.

#### SOURCE

Traduction de l'article : Albert HAAS - "the Doctor and the Damned". *In Medicine : A Treasury of Art and Literature*, édité par Ann G. Carmichael, A director of Center for History of Medicine, Indiana University Bloomington ; Richard M. Ratzan, Associate Professor Medicine, University Connecticut School Medicine Farmington. Il existe aussi une traduction française de ce livre de 1984, par Éléonore Bakhtadzé, Paris, Presses de la Renaissance, 1986, *Médecin en enfer*.

#### RÉSUMÉ

*Une appendicectomie pratiquée au camp de Dachau destinée à sauver la vie de l'un des tortionnaires du camp ressemble bien à un pari aussi risqué que dangereux et l'auteur du rapport montre comment un chirurgien confirmé aura permis grâce à l'exercice de son art à gagner son pari et à sauver sa vie et celle de ses camarades.*

#### SUMMARY

*An appendectomy which was practiced in the camp of Dachau to save the life of one of the torturers looks like a dangerous wager and the writer shows how a good surgeon could win the bet through his skillfulness and save life of his comrades and his own.*